

DANIEL
ANDREYEV

VS

STÉPHANE
BOULEY

SUPER CINÉ BATTLE

LES LISTES ULTIMES DU CINÉMA

— INTÉGRALEMENT GRAVÉES DANS DU MARBRE EN PAPIER —

DUNOD



Ces gueules de cinéma

Les meilleurs films avec Sean Connery qui ne soient pas un James Bond	p.14
Les meilleurs films de Clint par Eastwood	p.16
Les meilleurs films avec Michelle Yeoh	p.18
Les meilleurs “Tchao Pantin”	p.20
Les meilleurs buddies	p.22
Les meilleurs sous-fifres des méchants	p.24
Les gueules de cinéma chez les Frères Coen	p.26
L’adaptation de jeu vidéo forcément laide, forcément fun	p.28
Les meilleures moustaches de cinéma	p.30



Ce cinéma qui ne vient pas d'Hollywood

**Les pires déclinaisons italiennes
de grands succès américains p.34**

**Les meilleurs westerns-spaghetti
non réalisés par Sergio Leone p.36**

**Les meilleurs films
de Henri Verneuil p.38**

**Le top du polar HK
post-rétrocession p.40**

**Le top des méchants français
dans des films anglo-saxons p.42**

Les meilleurs Kurosawa p.44

**Le vent de la nouveauté
qui souffle de Corée p.46**

**Les meilleurs japanimés
pour tenir pendant 10 ans p.48**

**7 facettes d'Almodóvar
en 7 films p.50**

**Les pires comédies françaises
des dix dernières années p.52**



Moments de cinéma

Les meilleures cascades de Rémy Julienne	p.58
Les meilleures scènes d'intro	p.60
Les meilleurs moments sportifs	p.62
Les meilleures scènes père-fils	p.64
Les meilleurs débardeurs	p.66
Les séquences de combat les plus sous-estimées de tous les temps	p.68
Les grandes trahisons	p.70
Overacting : surjouer n'est pas jouer	p.72
Les meilleurs twists finaux	p.74



Polémiques

Les meilleurs remakes	p.78
Les bides injustes de pourtant grands réalisateurs	p.80
Le pire du revival des années 80	p.82
Test : quel graveur dans le marbre es-tu ?	p.84
Les pires films pour te prouver que grandir, c'est moche	p.86
Les meilleurs films qui n'existent pas (encore ?)	p.88
Les pires remakes	p.90
Les pires vainqueurs de l'Oscar du meilleur film	p.92
Les films anti-communistes les plus funs	p.94
Les acteurs qui cachetonnent pour payer leurs impôts	p.96



Super Saga Battle

Les meilleurs James Bond	p.100
Les meilleures sagas du cinéma d'horreur	p.102
Harry Potter, du meilleur au moins bon	p.106
Les meilleurs films de Schoolsploitation	p.108
Les meilleures adaptations de Stephen King	p.110
Mission Impossible	p.112
Le meilleur Star Wars (sur deux)	p.114
Les plus et les moins des films Marvel	p.116
Les Disney de notre enfance, par Daniel	p.118
Les Disney de notre enfance, par Stéphane	p.120
Les meilleurs Daniel et Stéphane	p.122

Les meilleurs films avec Sean Connery qui ne soient pas un James Bond

Pas facile d'être l'espion le plus connu au monde, c'est même complètement antinomique quand on y réfléchit bien. Un rôle qui va pourtant être cassé très vite, en 1965, sous la caméra de Sidney Lumet.

La Colline des hommes perdus est un drame militaire et carcéral où le visage de 007 devient un déserteur qui ne respecte ni les ordres, ni le drapeau. Un film sans concession, Sean Connery y est malmené, maltraité et l'image de la Couronne y est salement écornée. Lumet est un cinéaste social doublé d'un fabuleux conteur, ses thèmes de prédilection sont souvent l'injustice et les opprimés.

Le point culminant de l'entreprise de démolition de notoriété est ***The Offence***. Sean Connery est l'inspecteur Johnson, type violent et douteux qui mène l'interrogatoire d'un suspect de

viol sur mineur. Tout le génie du récit est de n'apporter aucune réponse sur la culpabilité du suspect, le spectateur se retrouve privé de toute excuse pour justifier les actes de Johnson. Chacun trouvera son propre point de bascule morale mais l'inspecteur Johnson n'est pas un héros. Avec un sujet aussi noir et un traitement aussi âpre, ***The Offence*** fut un échec commercial retentissant. Il mit par exemple 35 ans avant d'arriver en France, directement en DVD. Le film faisait partie d'un deal avec United Artists : Sean Connery devenait une nouvelle fois 007 pour ***Les diamants sont éternels*** si la société acceptait de financer deux films choisis librement par l'acteur. Le second film, une version de ***Macbeth*** réalisée par Connery en personne, sera purement et simplement annulé.

Si ce désastre commercial enterre les ambitions de réalisateur de Sean Connery, il ne le décourage pas assez pour qu'il arrête de jouer avec son image. Dans *L'Homme qui voulut être roi*, le personnage de Sean Connery s'accapare les richesses d'un pays indigène au nom de son seul désir. La parabole entre cet homme rendu fou et le colonialisme du Royaume-Uni est évidente. Sur la fin de

sa carrière, il excelle dans les figures tutélaires : le shérif de l'espace dans *Outland*, le moine rebelle du *Nom de la rose*, le vieux briscard des *Incorruptibles*. Dans *Indiana Jones et la dernière croisade*, il devient le père d'Indiana Jones à la demande expresse de Steven Spielberg. Le James Bond de Connery a été le modèle d'écriture pour le personnage de l'archéologue le plus célèbre du cinéma.

1
**la Colline
des Hommes perdus**

2
INDIANA JONES
ET LA DERNIERE CROISADE

3
L'Homme Qui Voulut Etre Roi

4
Pas de printemps pour
MARNIE

5
"THE OFFENCE"

6
LE **NOM**
DE LA
ROSE

7
LES
INCORRUPTIBLES

8
OUTLAND

9
**LE GANG
ANDERSON**

10
A LA POURSUITE
D'OCTOBRE ROUGE

LES MEILLEURS FILMS DE CLINT PAR EASTWOOD



Le mythe de Clint a été forgé par Sergio Leone et par Don Siegel. C'est autour de ces deux mentors que va s'articuler le style d'Eastwood, le réalisateur. On retrouve à la fois le côté sec de Siegel et les poussées baroques de Leone. Eastwood a réalisé 39 films et la figure la plus récurrente de sa filmographie est Clint, l'acteur.

Première réalisation : *Un frisson dans la nuit*. Eastwood filme Clint dans la peau d'un animateur radio victime de son succès. *L'Homme des Hautes Plaines*, son deuxième film, mélange les codes esthétiques et scénaristiques de Sergio Leone à ceux du cinéma fantastique. Eastwood fait de Clint une abstraction pure, une incarnation de l'esprit de l'Ouest sauvage. Autosuffisant ? Peut-être. Pertinent ? Indéniablement. Après des débuts aussi noirs, le réalisateur s'emploie à polir son image de héros américain : viril,

macho, réac mais toujours avide de justice. Dans le genre, *La Sanction* et surtout *L'Épreuve de force* sont deux pépites : Clint grimpe la face nord de l'Eiger, affronte des bikers, roule des mécaniques, conduit un bus sous une pluie de balles. Clint est indestructible. Il est l'icône masculine des années 1970. Même lorsqu'il exploite la figure séparatiste de *Josey Wales Hors-la-loi*, c'est pour se poser comme symbole de justice.

Lorsque Eastwood réalise le quatrième volet de *L'inspecteur Harry*, il propulse Clint au sommet de sa propre légende. Ce sont les années 1980 et de nouveaux héros sont arrivés. Le mythe Clint évolue avec *Honkytonk Man*. Eastwood nous parle d'un personnage qui essaie de saisir les dernières bonnes opportunités avant de mourir. Un film mélancolique où Eastwood

filme pour la première fois la mort de Clint, un film où la filiation est en question : quel modèle Clint a-t-il été ? La faucheuse va devenir un autre personnage récurrent des thématiques d'Eastwood. La filmographie de Clint par Eastwood est un être vivant à part entière où se succèdent déni, acceptation et rébellion face à la mort. Le crépuscule d'une légende de l'Ouest, hantée par ses actes passés, est au centre d'*Impitoyable*. Eastwood filme un Clint qui ne vise plus droit, qui peine à monter à

cheval, qui doit faire surgir sa part la plus sombre pour ne pas crever. L'épilogue nous dit qu'avec l'homme disparaîtra aussi le mythe. Un long travail introspectif commence, et l'amène à *Gran Torino*. Eastwood offre à Clint le film pour dire au revoir. Tout a été dit et dans un dernier acte de bravoure, sous couvert d'une ruse comme peut l'être le cinéma lui-même, il quitte la scène pour de bon. Eastwood en a fini avec Clint.

1
IMPITOYABLE

6
"L'ÉPREUVE DE FORCE"

2
L'HOMME
DES HAUTES PLAINES

7
LA SANCTION

3
Le retour de
l'Inspecteur Harry

8
SUR LA ROUTE DE
MADISON

4
HonkyTonk Man

9
GRAN
TORINO

5
JOSEY WALES
HORS-LA-LOI

10
Un
Monde
Parfait